

Musées : les recettes du succès

La mode et la fesse sont des thèmes qui marchent à fond dans les expositions.

La mode est à la mode. Au moins dans les musées parisiens, même ceux qui ne sont pas en principe dédiés à la mode. Le rouleau compresseur a démarré en 2010, avec l'exposition « Yves Saint Laurent ».

Divine surprise, les 300 000 visiteurs provoquent des files d'attente dont le Petit Palais avait oublié jusqu'à l'existence. Depuis, on se bouscule pour exposer du brillant, car les diamants de Cartier ont orné le Grand Palais ; ou de l'affriolant, avec, encore au Grand Palais, les bustiers de Jean Paul Gaultier. Et de l'encombrant dans les crinolines peintes par les impressionnistes à Orsay ; du pétaradant pour « L'automobile et la mode » au Mondial de l'automobile. Voire du dépayssant au musée national de l'Histoire et des Cultures de l'immigration, avec « Fashion Mix » et les créateurs étrangers dans la haute couture française ; ou encore du

mais moins mystiques, des géishas, tous deux à la Pinacothèque de Paris. A Orsay, on s'ébaubira bientôt des « Splendeurs et misères de la prostitution », un thème d'une brûlante actualité parlementaire. L'éléphant musée Maillol a même donné un petit parfum lesté à une exposition des plus chastes, en la baptisant « Les Borgias et leur temps ». A priori, rien d'inattendu dans la capitale mondiale. Ces choix révéleraient-ils un brin de « commercialisme » ou un cruel manque d'imagination ? « Pas du tout », assure Guy Cogeval, président de l'établis-

Geishas et étuis pénis

La fanfreluche n'est pas la seule potion magique pour bud- get pâlichon, la bagatelle se porte très bien, elle aussi. Paris a donc vu l'éloge passionné du nu « Masculin/Masculin » à Orsay ; une longue plongée dans les eaux brûlantes du désir égoïste avec « Sade, attaquer le soleil » dans le même musée ; les ostensoirs pénis de Robert Mapplethorpe au Grand Palais ; les avantages rebondis des déesses hindoues pour « Kâma-Sûtra » et ceux, plus gracieux

420 000 entrées, très appréciée par la presse étrangère. « Mais, en France, on aurait cru que j'avais poignardé des hosties. » Lorsque, dans la foulée, le musée d'Orsay a présenté « Sade, attaquer le soleil », les hosties ayant déjà été poignardées, l'exposition a fait moins de vagues ; 250 000 visiteurs, quand même.

Côté mode, Jean-Paul Cluzel, président du Grand Palais, estime que le sujet est « une élément important de la culture » et qu'« elle entoure nos corps », ce que personne ne contestera. Et la mode coûte moins cher que la peinture et peut rapporter plus. Les frais de l'exposition Velázquez oscillent entre 5 et 10 millions d'euros : transporter, assurer et sécuriser des chefs-d'œuvre de renommée mondiale est onéreux. L'exposition Jean Paul Gaultier redescend vers les 2 millions d'euros : la toile sur le corps d'un mannequin est meilleur marché que dans un cadre au Prado !

Cluzel n'en reconnaît pas moins « une obligation de résultat sans garantie de moyens », mais se défend de tout « commercialisme », en lançant : « Si je veux faire des "Auguste" ou des "Vigée Le Brun", il faut bien que j'aie quelques succès de temps en temps ! »

En les habillant mode ou en les dénudant ?
Louis Colvert



La Creuse fait grise mine

La ruée vers l'or, c'est moins drôle que le folklore et ça fait moyennement rire les riverains du département.

ORSQU'EN octobre 2012, élevé, Cominor revient à la charge. Et compte bien demander, en 2019, un permis d'exploitation, continue de faire des ravages : « Le but final, c'est effective-

TAYAUT LES CŒURS !

Au concours de cor de chasse qui a eu lieu dimanche 2 août au château de Bresse-sur-Grosne (Saône-et-Loire), les jurys ont été obligés de prendre quelques précautions auditives (« Le Monde », 4/8) : « Deux tables de juges voient défilier les candidats. De dos. Le sonneur est le seul musicien (...) qui ne fait pas face au public lorsqu'il est en action. Normal. Il tient son instrument en bandoulière avec le pavillon tourné vers l'arrière. » C'est-à-dire vers le public...

Comme pour les raves, les fanatiques adorent se mettre au premier rang ?

DRÔLES DE ZIGS

FRANCESCO RUTELLI, ancien maire de Rome, se désole, à propos de la gabegie et des scandales qui frappent la capitale italienne (« Le Monde », 29/7) : « Seul un émir ayant pris des amphétamines pourrait acheter la régie romaine des transports. »

Les Romains reprennent espoir : ça doit pouvoir se trouver.

PHILIPPE LUCAS commente pour France 2 les championnats du monde de natation, au côté de l'ex-championne Laure Manaudou, dont il fut l'entraîneur. Le gros blond aux cheveux longs n'en est pas à sa première expérience télévisée (« Le Journal du dimanche », 2/8) : « J'ai fait le tour des émissions, c'est partout pareil. De très bons animateurs, j'en ai pas vu beaucoup. Des moyens, en revanche, il y en a un paquet. »

Sans compter les requins qui nagent en eau trouble...

Le Monopoly de la Culture (suite)

LES projets de délocalisation L'express en banlieue du ministère de la Culture avancent à marche forcée. Depuis leur annonce dans « Le Canard » (1/7), Bercy, profitant de la torpéur de l'été, a fait paraître une petite annonce explicite sur son site : « L'Etat recherche 6 000 m² ou 27 000 m² de bureaux (...) pour le relogement des services de l'administration centrale du ministère de la Culture. » Il s'agit de dégotter fissa « un immeuble bien desservi par les transports en commun, situé à environ trente minutes du site de la rue de Valenciennes, Paris 1^{er} ». Une location « avec option d'achat », l'appel d'offres étant clos le 28 août ! La Culture